

LIVRET PÉDAGOGIQUE
Élémentaire



Trio Mamiso

Madame Gascar

Grandir en musique

CRÉATION JM FRANCE



De la salle de classe à la salle de spectacle

JM France est un acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle dans le domaine du spectacle vivant et de la musique,

La préparation pédagogique et les actions culturelles sont complémentaires de la programmation des spectacles, offrant aux enfants un véritable parcours de découverte par la rencontre, la connaissance et la pratique, parcours d'une journée ou de toute une vie.

Les livrets pédagogiques

Rédigés en collaboration avec les artistes par un comité constitué de conseillers pédagogiques, de musiciens intervenants et d'un enseignant-chercheur, ils déclinent les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle :

- Rencontrer les artistes
- Découvrir et connaître le monde à travers les spectacles
- Pratiquer et s'approprier l'expérience artistique

Retours sur les spectacles

Les classes sont invitées à envoyer aux correspondant(e)s JM France leurs retours sur le spectacle et sur la préparation pédagogique. Les photos, les reportages, les enregistrements, les vidéos, les montages audiovisuels, les articles sont mis en ligne sur le site des JM France.

[Livret téléchargeable sur www.jmfrance.org](http://www.jmfrance.org)

À L’AFFICHE	3
QUI SONT LES ARTISTES ?	4
QUELQUES SECRETS DE CRÉATION	5
LA MUSIQUE DU SPECTACLE	6
OUVERTURE SUR LE MONDE	8
PROJET DE CLASSE	10
ATELIER AVEC LES ARTISTES	11
EXTRAIT SONORE	13
FICHE ÉCOUTE	15
CARTE-MÉMOIRE	16
CHARTRE DU (JEUNE) SPECT’ACTEUR	17
LES JM FRANCE	18

Couverture réalisée par l’illustratrice Julia Wauters : www.juliawauters.tumblr.com

Directrice artistique : Anne Torrent | Référente pédagogique : Isabelle Ronzier | Rédacteurs : Hélène Raynaud, Gérard Wild, membres du comité pédagogique des JM France, avec la participation des artistes | Photos p.3 © Petra Zist

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de ce livret est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JM France.

À L’AFFICHE



Trio Mamiso

Madame Gascar

Voix malgaches

Madame Gascar, c’est l’âme de l’île de Madagascar, la mère de tous les Malgaches. Les désaccords de ses enfants, à l’image des divisions que connaissent les six provinces malgaches, la font souffrir. Divers malentendus, rivalités et incompréhensions ont fini par compromettre leur cohésion. Ses enfants doivent retrouver ce qui les réunit, leurs racines !

Porteuse d’entraide, de respect et de partage, la culture malgache peut les aider à retrouver le chemin de la fraternité. Le réconfort viendra alors de la danse et de la musique...

Les compositions originales, inspirées par les chants polyphoniques traditionnels malgaches, sont interprétées *a capella* par Mamiso, Mevah et Njiva, accompagnées de percussions et scandées par le porte-parole, comme dans les fêtes des villages de brousse.

Un spectacle qui guérit et éloigne les mauvais esprits.

Production JM France

En partenariat avec la salle Georges Brassens – les Aviron (La Réunion)

Avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles Océan Indien, de la Région Réunion et de la Sacem

Année de création | 2017

Public | À partir de 6 ans / Séances scolaires : élémentaire / Tout public

Durée | 50 min

QUI SONT LES ARTISTES ?

Trio Mamiso

La Réunion

www.mamisomevah.fr

Sur scène

Mamisolofo Rakotonanahary dit Mamiso, récit, chant, *kabôsy*, *sodina*, percussions, danse

Julie Frantz dite Mevah, récit, chant, percussions, danse

Njiva Andrianantenaina, récit, chant, *ravanne* (tambour mauricien), percussions, danse

En coulisse

Mise en scène, Olivier Prou

Création lumière, Anthony Desvergnès

MAMISOLOFO RAKOTONANAHARY, DIT MAMISO



Auteur, compositeur, interprète, né à Madagascar, Mamiso fait des études d'ethnologie dans les facultés de Tuléar et de Tananarive. Il s'intéresse aux diversités linguistiques, musicales et culturelles de son pays. Il fonde un trio qui sillonne la planète pendant plusieurs années et devient le porte-parole de l'art vocal malgache. Par ailleurs, Mamiso est ponctuellement sollicité par des groupes d'artistes en tant que choriste et percussionniste. Il poursuit sa carrière en interprétant des polyphonies *a capella* et crée son style personnel en mélangeant les différents dialectes des régions malgaches et les diversités musicales de son île. Mamiso est co-fondateur du duo franco-malgache Mamiso & Mevah. Il vit actuellement à La Réunion.

JULIE FRANTZ, DITE MEVAH

D'origine franco-luxembourgeoise, née à Lyon, Mevah est issue d'une famille éprise de musique. Baignée dans le chant, et en particulier la chanson française, c'est en vivant à Mayotte qu'elle a rencontré la musique de l'océan Indien. Elle a suivi une formation professionnelle en jazz et musiques actuelles. Mevah se coule avec facilité dans la peau d'une Malgache. Au sein du trio, elle apporte une note de douceur et de mélancolie.



NJIVA ANDRIANANTENAINA



Danseur, chorégraphe, chanteur, comédien, musicien, né à Madagascar, Njiva a travaillé au sein de plusieurs compagnies internationales, ce qui lui a donné l'occasion de voyager et de s'enrichir par la découverte de différentes cultures de l'océan Indien. Il a suivi des stages et formations en danse classique indienne à l'île Maurice, tourné avec une compagnie réunionnaise en tant que danseur afro-contemporain, et participé à de grands festivals de danse contemporaine, notamment à Avignon et en Afrique du Sud. Il a créé sa compagnie de danse en 2010, pour promouvoir la culture de l'océan Indien. Son énergie scénique est considérable. Il apporte au trio une tessiture vocale très large, avec des timbres variés. Il vit à La Réunion.

TRIO MAMISO

Trois musiciens chanteurs racontent une histoire par leurs chants, partageant avec le public l'intensité des mots à travers leurs mouvements, leur énergie, l'harmonie de leurs différents timbres vocaux et leurs personnalités. Les émotions sont contrastées, allant de l'énergie pure au recueillement.

Les compositions originales sont interprétées majoritairement *a capella* ou accompagnées de percussions corporelles ou instrumentales. Les chants alternent des mélodies harmonisées et des parties plus théâtrales. Les textes utilisent beaucoup de sonorités répétitives ce qui forme un tableau poétique de la vie quotidienne des Malgaches.

QUELQUES SECRETS DE CRÉATION

En compagnie de Mevah

La langue malgache que vous chantez est-elle difficile à apprendre pour des francophones ?

« La langue malgache que je chante et que je parle (quoique pas encore couramment...) est absolument différente de la langue française. Elle a des racines communes avec les langues de Malaisie, des Philippines, d'Indonésie, de Tahiti et de Nouvelle-Zélande, entre autres, qui sont des langues dans lesquelles les mots se font et se défont avec des préfixes et des suffixes autour d'une racine qui devient facilement méconnaissable. La syntaxe est complexe avec des formes passives et un ordre des mots différent de la structure sujet-verbe-complément de la langue française. Quant à la prononciation, elle répond à des règles multiples : quand on voit les mots écrits on ne reconnaît pas du tout les sons entendus à l'oral. Cela dit, il existe des personnes qui ont appris cette langue avec un grand succès ! La réussite dépend de la motivation et de l'appétence que l'on a pour les langues étrangères, de l'oreille également. »

On dit que chaque région a ses dialectes. Est-ce que cela présente une difficulté particulière pour ceux qui veulent apprendre la langue ?

« Ces dialectes sont sources de difficultés de communication sur le territoire, dans le sens où les Malgaches, issus de régions éloignées sur le plan linguistique, ne peuvent parfois pas se comprendre. Il ne s'agit pas uniquement d'accents mais de réelles différences, y compris dans les pronoms personnels, les sons, le vocabulaire, les expressions... En général, les personnes qui apprennent le malgache apprennent le malgache officiel. En ce qui concerne le chant, comme les sons diffèrent, cela demande une adaptation du travail vocal. Il arrive parfois que certains Malgaches ne parviennent pas à chanter dans un autre dialecte que le leur. »

De quels instruments malgaches jouez-vous ?

« Personnellement, je joue d'une flûte en bambou fabriquée par un luthier malgache, dont l'embouchure est différente de celle de la flûte traditionnelle appelée *sodina*. Je joue le *kayamba* (instrument de brindilles frottées) et le *katsa* (sorte de maracas tubulaire). »

Dans quelle mesure ces instruments sont-ils révélateurs des ancêtres ?

« Les instruments jouent un rôle dans les cérémonies liées au culte des ancêtres, qui diffèrent selon les occasions et selon les régions. La musique est une porte d'accès à la transe, qui guérit et qui permet de communiquer avec les ancêtres. Les instruments constituent un héritage des anciens. »

En compagnie de Mamiso

Dans quelle langue chantez-vous ?

« Les dialectes utilisés changent en fonction des morceaux et des textes que nous interprétons. C'est un parti pris car le spectacle milite pour l'union des ethnies. Par contre, nous ne l'explicitons pas sur scène sous forme de discours. Nous racontons une histoire, sans faire de commentaires. Cela peut être dit après la représentation si la question est posée. »

À quoi souhaitez-vous que les enseignants sensibilisent les élèves avant le concert ?

« Nous cherchons à défendre la coopération, l'union dans la diversité. Nous voulons montrer qu'il y a une grande richesse dans la culture malgache, là où on pense souvent d'abord à la pauvreté. Nous proposons une image différente de celle qui est véhiculée habituellement. Nous voulons aussi mettre en valeur l'importance de notre premier instrument à tous : la voix, loin des artifices et des décibels. Et nous voulons faire découvrir des instruments traditionnels très peu connus. Nous cherchons à faire du rêve avec peu de choses, peu de moyens, dans la simplicité. »

LA MUSIQUE DU SPECTACLE

PROGRAMME MUSICAL

Le trio Mamiso porte sur scène des styles musicaux méconnus comme le *horija betsileo* (chant polyphonique populaire, festif, basé sur des rythmes ternaires, généralement très énergique et dansant, accompagné de battements de mains), le *isa* (chant accompagné ou non par des claquements de mains) ou le *zafindraony* (chant animant les veillées funéraires et d'autres cérémonies rituelles traditionnelles plus joyeuses). La musique malgache sert un large éventail de fonctions sociales, spirituelles et mondaines à travers les siècles.

Toutes les chansons du spectacle sont des **compositions originales de Mamiso**.

INSTRUMENTS

La musique malgache est très mélodique et se distingue des nombreuses traditions musicales du continent africain par la prédominance des instruments à cordes.

Valiha tubulaire

La valiha est une sorte de cithare, avec des cordes tendues tout autour d'un bambou. Cet instrument emblématique de la musique malgache se joue en pinçant les cordes avec les doigts.



Marovany

Le *marovany* est également une sorte de cithare. La caisse en bois ou en tôle en forme de parallélépipède est dotée de 8, 10, 12 (et même jusqu'à 18) cordes de chaque côté. Les cordes sont en fil de fer de section plus grosse que ceux de la valiha tubulaire. Le *Marovany* a un son plus grave et plus sourd qui s'adapte mieux aux rythmes syncopés et rapides.



Kabôsy (mandoline traditionnelle)

Instrument de musique populaire malgache et des îles de l'océan Indien (la Réunion, Île Maurice, les Seychelles et les Comores). Fabriqué à l'origine avec une carapace de tortue et une peau de zébu tendue, il a aujourd'hui la forme d'une petite guitare avec une caisse de résonance rectangulaire en bois. Proche du ukulele par sa taille et son jeu en aller-retour.



Sodina

Flûte traditionnelle droite en bambou

Antsiva

Instrument à vent fabriqué dans différents matériaux :

- Conque percée d'un unique trou latéral
- Corne de zébu
- Calebasse



Katraka ou katsa

Sorte de maracas assez sonore, souvent bricolée à base de matériaux divers, comme le bambou, les boîtes de conserve ou les cornes de zébu.



Kayamba

Instrument à percussion par secouement, il est constitué d'un cadre en bois rempli de graines, sur lequel sont clouées des tiges de fleurs de canne séchées. existe deux types de kayamba : celui de Madagascar à brindilles frottées et celui de la Réunion décrit comme un hochet en forme de radeau.



Ravanne

Tambour de l'Île Maurice



Ambio

Sorte de claves (morceaux de bois frappés)



OUVERTURE SUR LE MONDE

Histoire, géographie, nature, sciences, arts, psychologie... des thématiques transversales à aborder en classe pour connaître les sources d'inspiration du spectacle.

1 | MADAME GASCAR ?

Chaque pays de la terre est particulier par sa géographie, son histoire, sa culture. Madagascar ne fait pas exception de ce triple point de vue. Et le trio qui propose de nous faire entendre sa musique, en nommant son spectacle « Madame Gascar », indique que chacun de ses habitants entretient avec son pays un attachement particulier. C'est un des points que les artistes ont voulu souligner.

2 | UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Avec une superficie de près de 600 000 kilomètres carrés, Madagascar est la cinquième plus grande île du monde. Son territoire – supérieur à celui de la France métropolitaine – a été séparé de l'Afrique puis de l'Inde il y a plusieurs dizaines de millions d'années, avant que les hommes soient apparus sur la terre¹. Son isolement a donc été total jusqu'à une période historique récente : les premiers hommes y sont arrivés 2000 ans environ avant notre ère. Une partie de la faune et de la flore qui s'y sont développées n'existe pas ailleurs. Le représentant le plus connu de l'espèce animale est un primate, le lémurien. On trouve également de nombreuses plantes dont l'évolution a été très spécifique, telles que le baobab et l'orchidée. L'île est bien sûr caractérisée par son relief et ses climats : des hauts plateaux et des montagnes au centre (2876 mètres pour la plus élevée) au climat tempéré ; des plaines côtières au climat tropical ; une zone sud aride. Enfin, le sous-sol contient de nombreux minerais : fer, bauxite, mica...

3 | DES PEUPLES VENUS D'AILLEURS

Malgré la proximité de l'Afrique (distante d'environ 400 kilomètres), c'est de très loin qu'arrivèrent sur « La Grande Île »² les premiers hommes. Montés sur des pirogues à balancier, ils venaient de cette Asie dont l'île s'était détachée il y a si longtemps. On en a pour preuve essentielle que la langue qui y est parlée – le malgache – fait partie d'une famille de langues venues de Chine et répandues en Indonésie et en Polynésie. On a également pour preuve de cette origine les maisons caractéristiques de l'île, rectangulaires, sur pilotis et à toit aigu. Ces Asiatiques traversèrent une partie de l'océan Indien sur leurs petites embarcations et peuplèrent ainsi, tribus après tribus, les diverses régions³. S'installèrent ensuite, à partir du VI^e siècle de notre ère, des Arabes venus d'Afrique, commerçants et porteurs d'une religion nouvelle, l'Islam. Ce sont eux les premiers qui fixèrent par écrit la langue malgache. C'est aussi en partie eux qui firent venir sur l'île les premiers esclaves, des Bantous, ethnie de l'Afrique subéquatoriale.

¹ Ce qu'on appelle les « premiers hominidés » vivaient en Afrique il y a plus de 3 millions d'années. Leur présence en Europe est datée d'à peine 1 million d'années.

² Madagascar s'est vu attribuer plusieurs noms au fil du temps. Outre « la Grande Île », on peut ajouter « l'Île continent » et « l'Île rouge ».

³ Du fait de l'isolement géographique de chacun des peuples, les langues se diversifièrent pour devenir des dialectes, mais elles restèrent proches et formèrent au fil de l'histoire le « malgache ».

4 | L'ÎLE COLONISÉE

C'est au XVI^e siècle que les premiers Européens apparurent sur l'île. Le premier d'entre eux fut Diego Diaz, un Portugais qui, suivant la route de Vasco de Gama, aperçut et découvrit Madagascar en août 1500. Les Anglais et les Français y furent ensuite les plus entreprenants, avec la volonté de constituer des empires pour affirmer leur puissance et trouver des ressources matérielles – et humaines – nouvelles. Les missionnaires anglais y répandirent le christianisme, aujourd'hui principale religion de l'île avant l'hindouisme et l'islam. En outre, ils furent les premiers à traduire la Bible en malgache et à écrire la langue en caractères latins. Mais ce sont les Français qui, finalement, prirent le plus d'ascendant sur l'île. Ils fondèrent pour commencer en 1817 une colonie dans le sud-est de l'île, à Fort-Dauphin. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle (1896) que la France conquiert véritablement l'île, qui devint officiellement une colonie française sous la conduite du général Gallieni. Elle deviendra un État indépendant en 1960.

5 | 60 ANS D'INDÉPENDANCE

Il y a actuellement environ 25 millions d'habitants à Madagascar, soit moins de 40 habitants par kilomètre carré. C'est un des pays les plus pauvres du monde⁴. Cela, ajouté à sa proximité avec le continent africain et au rôle des migrants qui en arrivent – volontairement ou pas –, fait qu'il est compté parmi les pays en voie de développement et qu'il est associé, dans la réflexion et l'action, aux pays d'Afrique. Pourtant, Madagascar a une identité particulière et des problèmes spécifiques. En réalité, pour bien comprendre « la Grande Île » et les multiples difficultés qu'elle rencontre depuis son indépendance, il faut prendre en considération d'autres aspects décisifs de sa géographie et de son histoire. Rappelons ainsi que les premiers peuples se sont installés dans des régions très différentes avec des communications difficiles du fait du relief et du climat. Nombreuses furent les confrontations entre les ethnies et les clans tout au long de l'histoire⁵, notamment entre le peuple Merina, qui avait établi son propre royaume sur les hauts plateaux du centre. Cet héritage conflictuel, malgré la relative communauté des langues, s'est manifesté également pendant la colonisation et a joué un rôle au cours des huit crises politiques majeures qui ont éclaté de 1970 à 2012.

Il reste qu'il existe une identité malgache qui se manifeste par la langue, mais aussi par d'autres caractéristiques culturelles. Notons ainsi le culte particulier voué aux ancêtres, qui se traduit par la pratique répandue du retournement des morts, qui donne lieu régulièrement à des fêtes où les familles sortent les morts de leurs tombes, les enveloppent d'un linceul neuf et manifestent par le chant et la danse leur respect pour eux et leur fierté de les avoir comme ascendants. Notons également l'attention portée aux reliques royales et l'existence de territoires sacrés. Soulignons enfin – et le trio a bâti son spectacle sur cette dimension de la culture – la musique et la danse accompagnées d'instruments particuliers, parmi lesquels la *valiha*, une cithare tubulaire en bambou que l'on trouve également en Asie du sud-est et qui renvoie donc à l'origine lointaine des peuples de l'île.

Sources :

- *Encyclopaedia Universalis*
- *Histoire universelle, Encyclopédie de la Pléiade*
- *Le monde et son histoire*, Édition Robert Laffont
- www.madagascarica.com

Lectures :

L'édition l'Harmattan jeunesse propose une sélection de livres sur le thème de Madagascar : www.jeunesse.harmattan.fr

⁴ 154^e sur 188, en revenu par habitant.

⁵ Les Français avaient divisé la population en 18 « ethnies ». L'île est actuellement divisée en 6 provinces et 22 régions.

PROJET DE CLASSE

Séquence menée par l'enseignant, avec ou sans intervenant extérieur, **à partir des contenus du spectacle.**

DÉCOUVERTE DE L'INSTRUMENTARIUM MALGACHE

Après avoir découvert et entendu les instruments malgaches dans le spectacle, les enfants explorent leur classification selon leur matériau et leur mode de jeu.

Objectifs :

Découvrir des instruments de musique du monde avec leurs différentes techniques de jeu et approcher la notion de classification.

Description de la séquence :

Rencontrer

Après le spectacle, échanges avec les artistes.

Explications par les musiciens des différentes techniques de jeu spécifiques à chaque instrument.

Connaître

La classification la plus simple divise les instruments en 4 familles, selon la matière sonore :

- La famille des CORDOPHONES correspond aux instruments pourvus de corde(s) dont la mise en vibration par quelque moyen que ce soit, pincement, frappement, frottement, voire par le fait de souffler, produit un son.
- La famille des MEMBRANOPHONES regroupe les instruments munis d'une ou deux membrane(s) mise(s) en vibration :
 - Par frappement, direct ou indirect, ce qui correspond à la majorité de ce que l'on appelle les tambours.
 - Par frottement, que l'on peut qualifier de friction, d'où l'expression « tambour à friction ».
- La famille des AÉROPHONES comprend tout instrument fonctionnant avec de l'air, que ce soit par le souffle ou que la matière sonore vibrante soit l'air. C'est par la façon dont cette matière sonore est mise en vibration, grâce à l'envoi d'un jet d'air sur un biseau (flûte), une anche double (hautbois), une anche simple (clarinette), par tournoiement d'un objet dans l'air (aérophone à air ambiant...) que l'on détermine les sous-familles.
- La famille des IDIOPHONES rassemble tous les autres instruments qui ne sont ni à corde(s), ni à membrane(s), ni à vent. Ils sont composés de matières rigides (végétales, animales ou minérales : bois, bambou, corne, métal, pierre, plastique, verre...), par opposition aux matières dites souples ou élastiques que sont les cordes, les membranes et l'air. Les idiophones se subdivisent selon leur mode de mise en vibration. On relève cinq modes fondamentaux :
 - Frappement (exemple xylophone) qui se décline, selon les cas, en :
 - Entrechoc (ex. castagnettes)
 - Pilonnement (ex. bâtons frappés au sol)
 - Secouement (ex. hochet)
 - Pincement (ex. guimbarde)
 - Raclement (ex. crécelle)
 - Frottement (ex. verres en cristal)

Pratiquer

Explorations sonores sur différentes matières et fabrication d'instruments.

ATELIER AVEC LES ARTISTES

Pour tout montage de projet, prendre contact avec le/la correspondant/e JM France

INITIATION AUX POLYPHONIES MALGACHES

Rencontrer les artistes

Partage, harmonie et énergie collective avec les artistes du trio Mamiso.

Découvrir la richesse des polyphonies malgaches

Depuis des générations, les Malgaches ont créé un répertoire vocal d'une grande complexité rythmique, aux harmonies vocales d'une grande richesse. Fort d'un parcours universitaire en anthropologie, Mamiso a profité de ses nombreux voyages à travers son pays pour collecter différentes langues, rythmiques et mélodies. Le trio Mamiso consacre une partie de ses activités à la transmission de ce répertoire dans les écoles. Ses ateliers participent au développement de nombreuses compétences chez l'enfant :

Culture - À Madagascar, le chant accompagne toutes les étapes de la vie : naissance, travail des champs, prières, mariages, *famadihana* (retournement des morts), *tromba* (guérison et transe), *lanonana* (rituel de bénédiction des ancêtres), funérailles... Interpréter ces chants est l'occasion d'évoquer divers aspects de la culture malgache, de l'histoire du pays, de sa mentalité et ses traditions. À l'aide d'anecdotes ou de proverbes malgaches, Mamiso accompagne l'apprentissage de ces chants par une ouverture sur cette culture.

Langue étrangère - La langue malgache contient des sonorités variées, comme les consonnes explosives, et beaucoup de nuances dans les accents toniques et la mélodie des mots. La pratiquer donne l'occasion de travailler l'oreille et l'articulation, la prononciation, ainsi que la mémoire. C'est une vraie expérience de chanter dans une langue inconnue !

Corps et coordination - Les chants malgaches accompagnent souvent une activité physique, et Mamiso met l'accent sur l'engagement du corps entier dans l'action de chanter. Le chant est un acte musculaire qui sollicite plusieurs parties du corps. À l'aide de déplacements, d'appuis, de gestes accompagnant l'interprétation, les enfants sont amenés à donner les accents justes et à porter corporellement les temps forts des morceaux. C'est un travail à la fois surprenant et libérateur.

Rythme - À l'aide de jeux et d'exercices, Mamiso amène les enfants sur la voie de rythmes variés, en utilisant la voix, le frappement des mains et des pieds.

Confiance en soi - Chanter, c'est vaincre sa timidité et s'affirmer par un geste vocal net et clair. Les enfants sont amenés à intervenir en petits groupes, portés par l'énergie et la bonne humeur du collectif.

Oreille et écoute - La culture malgache est de tradition orale. La transmission des chants repose uniquement sur l'écoute et l'imitation. La richesse des harmonies encourage à placer sa voix en s'appuyant sur l'ensemble du groupe.

Cohésion - Le travail d'écoute nécessaire pour chanter les polyphonies renforce la cohésion entre les enfants d'une classe. Chacun est dépendant de la voix de l'autre, cela encourage la collaboration, développe la solidarité et l'amitié. L'énergie collective que crée le travail vocal se ressent dans les collaborations futures. Le groupe forme une équipe soudée, où chacun joue pleinement son rôle pour obtenir le meilleur résultat possible, à la manière des Malgaches qui, par exemple, s'encouragent avec le chant lors de durs travaux agricoles.

Émotions - Elles sont libérées par le jeu et le rire.

Pratiquer les polyphonies malgaches

Déroulement type d'un atelier proposé par le trio Mamiso

Présentation et protocole - Le trio se présente et explique à la classe les règles de prise de parole et d'écoute, dans le calme et le respect de tous.

Madagascar - Présentation rapide de Madagascar pour resituer l'île dans son contexte.

Découverte des instruments - Présentation des différents instruments utilisés par le trio pour s'accompagner : katsa, kabosy, sodina, valiha, marovany, ravanne...

Différenciation entre les instruments traditionnels et les instruments classiques, classifications.

Présentation du corps humain comme un instrument : la voix, les battements de mains et de pieds, les percussions corporelles.

Échauffement corporel - Debout, bras en l'air et jambes un peu écartées :

- Lancement d'un « petit cri d'équipe » pour créer l'énergie ensemble
- Un des membres du trio appelle : « Tsiritsitsiri »
- Tout le monde répond : « Oya ! »

Lamako - Jeu malgache servant à travailler la coordination, l'écoute et l'énergie collective.

À l'origine, le lamako (mâchoires de bœuf) était utilisé par les veilleurs de nuit de la Reine de l'Imerina pour accompagner leurs chants pendant que tous dormaient. Le bruit produit par le heurt de ces mâchoires l'une contre l'autre invitait au sommeil.

Le *lamako* est un jeu de claquement des mains. Tous en ligne, un meneur de jeu lance les appels.

Tout le monde évolue en même temps de gauche à droite.

Lamako = taper 4 fois dans les mains

Avereno = taper 10 fois dans les mains

Atambaro = taper une fois avec le pied

Apprentissage d'un chant polyphonique malgache

La classe est partagée en trois groupes, chaque groupe est guidé par un des membres du trio.

On reprend le jeu *lamako* en claquant en même temps dans les mains et en comptant dans des registres différents (aigu/medium/grave).

Une fois que la dissociation polyphonique est acquise, le trio transmet un chant polyphonique par imitation.

Présentation des danses traditionnelles malgaches

- *Banaïke* : danse du guerrier Antandroy, au sud de l'île
- *Kidodo* : danse des paysans betsileo, au centre de l'île
- *Salegy* : danse du nord de l'île
- *Afindrafindrao* : danse des Hauts Plateaux

Certaines danses sont mixtes, d'autres ne s'adressent qu'aux filles ou qu'aux garçons.

EXTRAIT SONORE



RESABE

À écouter sur www.jmfrance.org à la page du spectacle *Madame Gascar*

Auteur/Compositeur Mamisololo Rakotonanahary, dit Mamiso

Interprètes Mamiso, chant
Mevah, chant
Njiva, chant

Style Musique du monde

Formation Trio vocal

Description Chant polyphonique malgache *a capella*

Sujet Chant de revendication contre la situation politique actuelle

Particularités Chant purement vocal avec quelques illustrations sonores aux percussions
Alternance de solo et de trio, en question/réponse

Prolongements Écouter d'autres groupes malgaches :

Groupes vocaux du sud de la Grande Île :

Salala, trio vocal issu du peuple Antandroy, « ceux du pays des épineux »

Senge, trio vocal s'inspirant des rites traditionnels

Vaovy, groupe vocal et instrumental, dont le nom fait référence à un arbre de Madagascar

Autres groupes de différentes origines malgaches :

Tiharea, trio vocal féminin interprétant des chants beko

Ny Malagasy Orkestra, orchestre réunissant des musiciens et chanteurs traditionnels de toutes les régions malgaches

Jaojoby, groupe spécialisé dans le *salegy*, un rythme du nord de Madagascar

Rajery, musicien de Tananarive jouant de la valiha

Salala : www.deezer.com/album/43320

Senge : musique.rfi.fr/artiste/musiques-monde/senge

Tiharea 3 albums : TIHAREA en 1999 ; RY AMPELA en 2003 ; VOLAMBITA 2009

Ny Malagasy orchestra : <http://nymalagasyorkestra.com/fr>

Jao Joby : https://fr.wikipedia.org/wiki/Eus%C3%A8be_Jaojoby#Discographie

Rajery : <http://musique.rfi.fr/artiste/musiques-monde/rajery>

PAROLES ET TRADUCTION

RESABE

Ry manampahaizana mahay mikabary
Vonjeo Gasikara fa tena mijaly
Olombelona maro no maty mosary
80 isanjato tsy latsaka e
Ny matory andalana mitombo hatrany
Ady politika no alohan'izany
Fikaonandaho tsy misy iafarany
Mifampitsikera fotsiny e

Fa very ao anatin'ny aizina lalina be
Tsy hita ,tsy fatatra intsony zay lalankaleha
Fa very ao anatin'ny aizina lalina be
Tsy hita, tsy fatatra intsony zay lalankaleha

Mifamory ny ao Tsimbazaza

Mipaika ny lera dia samy mirava

Mifamory amin'ny Panorama

Mifandombera dia lasa m pa

Mifandahatra ny ao Mahazoarivo

Ilaozan'ny sasany mizivovivo

Dia izany ve no tena mba hitanareo fa mety tompoko ô!
Tolory tanana e tafalatsaka raikitra anatin'ny fotaka
Dia izany ve no tena mba hitanareo fa mety tompoko ô!?
Tolory tanana e tafalatsaka raikitra anatin'ny fotaka

A/C: Rakotonanahary Mamisololofo Yvon

Traduction

“Blabla”

Les intellectuels font de beaux discours....

Sauvez Madagascar, votre pays qui souffre ! beaucoup de gens ont faim, 80% minimum...

Les SDF sont de plus en plus nombreux, les querelles politiques prennent le dessus, ce ne sont que des enfantillages...

Ils tombent tous dans l'obscurité, ils sont égarés (x2)

Il y a une réunion à l'Assemblée Nationale (Tsimbazaza)

A midi, tout le monde se barre

Il y a une réunion au Panorama

Ils trinquent et puis se cassent

Réunion au Palais Mahazoarivo

Il n'en sort que des disputes

Pensez-vous que ce soit la meilleure solution ?

Tendez plutôt la main au peuple qui piétine dans la boue

FICHE ÉCOUTE



[RESABE](#)

J'écoute.

Qu'est-ce que je ressens ?

Première écoute

Quels sons, quelles voix j'entends ?

Qu'est-ce qui me surprend, qu'est-ce qui me plaît dans cette musique ?

Deuxième écoute

À quoi me fait penser cette musique ?

À quelle époque ou dans quelle région du monde je la situe ?
Pourquoi ?

J'analyse.

Qu'est-ce que j'entends ?

J'écoute le début du chant.

Qui chante en premier ?

Qui lui répond ?

Avec la même mélodie ou avec une mélodie différente ?

Je repère les différents timbres de voix et je les décris (aigus, graves, homme, femme)

Voix 1 :

Voix 2 :

Voix 3 :

Je repère les différents effets de voix entendus dans le chant, je les imite. et je les chante avec les musiciens.

En comparant ce que j'entends et les paroles de la chanson écrites dans le livret, je repère le refrain et le couplet.

Est-ce que les mélodies sont identiques ou différentes ?

CARTE-MÉMOIRE



À découper et à coller dans le cahier, pour se souvenir du spectacle

Le titre du spectacle :

Le jour :

Dans quelle ville ?

Dans quelle salle ?

Décris en quelques mots ce que tu as vu et entendu dans ce spectacle :

Raconte ce qui t'a plu et pourquoi :

Quel est le message que tu as retenu ?

Quels instruments de musique as-tu découvert ?

CHARTRE DU (JEUNE) SPECT'ACTEUR

1 Avant le spectacle, à l'école : **je m'informe et je me prépare**

- Je regarde des photos et des extraits du spectacle sur le site des JM France.
- Je découvre l'affiche.
- Je participe aux activités proposées: écoutes, ateliers, rencontre avec les artistes...

2 Le jour du spectacle : **j'entre dans la salle**

- Je vais aux toilettes, je jette mon chewing-gum, je range mon goûter et j'éteins mon portable.
- J'entre avec mon billet et le garde avec moi, ce sera mon souvenir du spectacle.
- Je m'installe et j'observe la salle, la scène, les projecteurs, le décor.

3 Pendant le spectacle : **j'écoute et je regarde**

- Je reste assis(e) et je profite du spectacle.
- Je respecte l'attention et le plaisir de mes camarades.
- Je respecte les artistes en gardant le silence.
- Je participe si les artistes m'y invitent.
- Je ris, je souris, j'ai peur ou je pleure car le spectacle est plein d'émotions !

4 À la fin du spectacle : **je remercie**

- J'applaudis les artistes pour les féliciter et les remercier.
- Si ça m'a beaucoup plu, je demande un bis en frappant dans les mains.

5 Après le spectacle, à l'école : **je me souviens**

- Je colle mon billet d'entrée dans mon cahier.
- Je m'exprime sur le spectacle par la parole, le dessin, l'écriture ...
- J'écris un commentaire avec la classe sur le site des JM France.
- Je raconte à ma famille et mes amis ce que j'ai vu et entendu.



LES JM FRANCE

Depuis plus de 70 ans, les JM France, association reconnue d'utilité publique, œuvrent pour l'accès à la musique de tous les enfants et jeunes, prioritairement issus de territoires reculés ou défavorisés.

Chaque année, plus de 400 000 enfants et jeunes ont accès à la musique grâce aux JM France.

MISSION

Offrir au plus grand nombre d'enfants et de jeunes, une première expérience musicale forte, conviviale et de qualité.

OBJECTIF

Initier et sensibiliser les enfants et les jeunes à toutes les musiques (actuelles, classiques, du monde) pour les aider à grandir en citoyens.

ACTIONS

2 000 spectacles, ateliers et parcours musicaux par an sur tout le territoire - principalement sur le temps scolaire - avec plus de 150 artistes professionnels engagés et un accompagnement pédagogique adapté.

RÉSEAU

1 200 bénévoles, 400 salles et plus de 100 partenaires culturels et institutionnels associés (collectivités, ministères, scènes labellisées), en lien étroit avec les établissements scolaires, les écoles de musique, etc.

VALEURS

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

HIER

Les JM France – Jeunesses Musicales de France - naissent de l'intuition d'un homme, René Nicoly qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire partager la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition de découverte musicale poursuivie jusqu'à ce jour.

LES JM INTERNATIONAL

Avec près de cinquante pays, les JM France forment les Jeunesses Musicales *International*, la plus grande ONG en faveur de la musique et des jeunes, reconnue par l'UNESCO.

ÉLÈVES AU CONCERT

Programme national signé entre les JM France et les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture pour développer l'action musicale auprès des élèves, du primaire au lycée.



Laissez-vous guider au fil du parcours « enseignant » pour une découverte accompagnée des JM France : www.jmfrance.org/enseignant